

**Philippe GABORIAU, Les spectacles sportifs.
Grandeurs et décadences**

Paris, L'Harmattan, Collection Logiques sociales, 2003, 130 p., 12 euros

Yves Le Pogam



Édition électronique

URL : <http://corpsetculture.revues.org/988>
ISSN : 1777-5337

Éditeur

Association Corps et Culture

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004
ISSN : 1268-5631

Référence électronique

Yves Le Pogam, « Philippe GABORIAU, *Les spectacles sportifs. Grandeurs et décadences* », *Corps et culture* [En ligne], Numéro 6/7 | 2004, mis en ligne le 31 mai 2007, Consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://corpsetculture.revues.org/988>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

© tous droits réservés

Philippe GABORIAU, Les spectacles sportifs. Grandeurs et décadences

Paris, L'Harmattan, Collection Logiques sociales, 2003, 130 p., 12 euros

Yves Le Pogam

- 1 Tel Michel Leiris qui disait sa fascination pour les spectacles sportifs et soulignait leur dimension sacrée, Philippe Gaboriau veut nous faire partager ici les émotions toujours vivantes qu'il a connues dans la culture populaire de son enfance, mais sans être dupe et en y apportant, selon le mot de Richard Hoggart qu'il reprend, « une attention oblique ». C'est ainsi que peut se comprendre le sous-titre de l'ouvrage, « Grandeurs et décadences », car les spectacles sportifs sont envisagés comme un analyseur des sociétés dans leurs dimensions morale, esthétique et culturelle et décryptés en sept configurations qui se complètent tout en s'opposant, leur conférant ainsi une signification à la fois sensible et critique.
- 2 Le premier regard rapproche les spectacles sportifs des fêtes populaires. Ici, l'analogie avec les carnivals est majorée et les fêtes sportives apparaissent comme ces moments où les codes de la domination s'inversent, où les hiérarchies de l'ordre social se défont, où une culture du pauvre et une désymbolisation de l'ordre dominant s'affirment. Grand lecteur de Mikhaïl Baktine, de Durkheim, de la culture ouvrière de Michel Verret, des conceptions de la culture populaire de Claude Grignon et de Jean-Claude Passeron, l'auteur trouve en eux des appuis à une vision affirmant une permanence festive dans les spectacles sportifs, faite d'émotions et de transgressions.
- 3 Le second regard met en correspondance les spectacles sportifs et les récits épiques. Les médias dans la dramatisation des événements contribuent à transformer les sportifs en héros et leur aventure en épopée, avec les combats menés, les rebondissements, les moments de souffrance. La narration d' « histoires fabuleuses », l'héroïsation, l'admiration dont ils sont l'objet, contribuent à nourrir un imaginaire social populaire dans lequel « Les champions sportifs sont les géants moraux de notre société... Les surhommes des pauvres... » (p. 37).

- 4 Le troisième regard compare les spectacles sportifs aux institutions totales. Le chapitre s'organise sur la définition de la notion « d'institution totale » d'Erving Goffman (idée de réclusion des individus dans un lieu coupé du monde extérieur dont la vie est régie par des règles établies). Pris en charge par des instances dont les maîtres mots sont programmation et organisation et par des professionnels dont la seule fonction est l'utilitarisme d'une performance préparée dans des espaces normalisés et codifiés, les sportifs sont décalés ou retranchés du monde. Une société qui porte aussi ses secrets, comme le dopage.
- 5 Le quatrième regard part du postulat que les spectacles sportifs sont des « guerres amusantes ». Ici, l'auteur s'appuie sur les thèses de Norbert Elias pour qui le spectacle est une métamorphose de la violence sociale : le contrôle de la violence s'exerce dans la compétition sportive, comme le système parlementaire contrôle la violence dans la compétition politique. Au-delà d'autres références à Michel Foucault, la singularité de l'analyse se situe dans l'usage des lectures de Nietzsche pour comprendre l'évaluation du bien et du mal et pour réviser nos jugements sur la cruauté.
- 6 Le cinquième regard envisage les spectacles sportifs comme une forme d'art contemporain et se centre sur les mises en scène des compétitions avec la beauté des spectacles, les gestuelles des sportifs et la recherche d'efficacité. Cette valorisation de l'esthétisation vise à lier les sportifs au monde des artistes et des poètes. Le champion qui joue avec les limites de l'humain peut être rapproché de la définition de l'artiste donnée par Apollinaire, « des hommes qui veulent devenir inhumains » (p. 80), ou de celle du poète proposée par Rimbaud qui recherche toutes les formes d'amour, d'audace, de folie. Défiant la mort, la vie des champions n'a en effet qu'une valeur toute relative mais elle est aussi dépendante de la techno-science qui la façonne et la manipule, créant de la sorte des corps surnaturés.
- 7 Dans le sixième regard, les spectacles sportifs sont l'opium du peuple. C'est sous le regard de la critique politique chère à Jean-Marie Brohm ou de la société du spectacle affectionnée par Guy Debord qu'est envisagé le sens de la spectacularisation. Mystification, abrutissement idéologique, canalisation des énergies, divertissement économiquement dirigé, collaboration de classes, transformation des sportifs en médium de la publicité et de l'économie libérale, sont les indicateurs de cette interprétation. Le sport se présente comme un instrument de légitimation de l'ordre dominant en éduquant très tôt au principe de rendement, de productivité, de dépolitisation des consciences et s'affirme comme un puissant vecteur idéologique par les mises en scène des spectacles dont se servent les Etats pour asseoir leur légitimité ou leurs idéologies (cf. les J.O de Berlin en 1936).
- 8 Enfin, dans un dernier regard, les spectacles sportifs sont considérés comme des rituels religieux. Les supports théoriques à Frazer, Hubert, Mauss, Duverger ou Girard, permettent à l'auteur d'attirer l'attention sur les mises en scène symboliques, sur les rites sacrificiels mêlant le sacré et le profane visant à empêcher l'expression de la violence ou à en canaliser l'usage. Alors, il est question de la fête des corps, de potlatch d'énergie corporelle, d'enthousiasmes collectifs comparés aux rituels religieux de sociétés autres. Et l'auteur montre que si le sport constitue une nouvelle religion, les spectacles sportifs « sont une forme de nouveau paganisme » (p. 107).
- 9 L'originalité de l'analyse tient au parti pris qui l'organise : un agencement en sept clés, chacune présentant de manière idéal-typique un regard quasiment exclusif l'un de

l'autre. Ces points de vue pluriels sur ces phénomènes sociaux totaux que sont les spectacles sportifs, permettent de faire ressortir avec clarté les tensions, les oppositions, voire les conflits entre les diverses interprétations dont ils sont l'objet. En ce sens, l'ouvrage a des vertus épistémologiques, puisque, par touches successives, il contribue à révéler des constructions de savoirs organisés par des schèmes d'intelligibilité qui structurent les recherches en sciences sociales. La richesse de la pensée tient en effet à ce croisement de connaissances anthropologiques (la fête, la violence, les rituels) et de dimensions plus spécifiquement politiques (l'usage du spectacle par les Etats, les instances sportives comme institutions totales), ou herméneutiques (l'esthétisation du spectacle, l'art des gestuelles, la structuration des récits fabuleux des héros sur le mode épique par exemple).

- 10 Les deux premiers tableaux sont familiers des investigations menées par Philippe Gaboriau sur le Tour de France depuis plus d'une vingtaine d'années et qui font de lui un spécialiste de cet objet, voire un expert, confirmé par son ouvrage *Le Tour de France et le vélo, histoire sociale d'une épopée moderne* (Paris, L'Harmattan, 1995) et par des publications internationales récentes en langue anglaise (*The Tour de France and Cycling's Belle Epoque*, *The International Journal of the History of Sport* « Special issue The Tour de France 1903-2003 », vol. 20, n°2, June, 2003 : 57-78), article traduit par ailleurs en espagnol (*Sociedad y economica*, Facultad de Ciencias Sociales y Economicas, Cali, Colombie, avril, 2003). Ces deux interprétations permettent d'objectiver la culture populaire dans le concret et dans l'imaginaire : la fête spectacularisée avec ses valeurs de transgression de l'ordre et l'image médiatisée du sportif, nouvel héros du temps de la surmodernité. D'autres tableaux sont plus connus de la sociologie du sport parce que portés par des controverses relativement aux interprétations des spectacles sportifs, notamment entre les visions d'une sociologie politique (la thèse de l'opium du peuple ou du sport comme institution totale) et celles de l'ethnologie (dans l'interprétation des rituels religieux par exemple), mais l'auteur y apporte une attention renouvelée liée à sa sensibilité anthropologique ou philosophique. Et puis, d'autres regards sont originaux parce que moins attendus (les formes d'art contemporain) ou plus engagés (le paradoxe de parler « d'une guerre amusante »).
- 11 Enfin, outre la composition singulière de l'ensemble construit en sept traits sur la méthode wébérienne de l'idéal-type, l'intérêt de l'ouvrage tient à l'agencement même de chacun de ces regards : des paragraphes centrés sur les thèses sont entrecoupés de commentaires journalistiques ou de phrases de l'auteur présentant en quelques lignes les sportifs qui ont structuré l'histoire du sport ou ceux qui continuent de l'écrire actuellement. Cela contribue à faire un ouvrage agréable à la lecture, sans jamais sacrifier aux qualités d'une connaissance participant d'une anthropologie culturelle et politique.